

FOCUS

LE PATRIMOINE NATUREL



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SOMMAIRE

- 4 AUX ORIGINES DE MULHOUSE, ÉTAIT L'EAU...
- 6 UNE EAU DOMESTIQUÉE AUX MULTIPLES USAGES
- 8 L'EAU, FACTEUR DE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL
- 10 L'EAU, INDISPENSABLE AU DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL
- 12 OU COMMENT L'EAU DOMPTÉE FAVORISE L'URBANISATION...
- 14 UNE EAU PROGRESSIVEMENT MOINS VISIBLE DANS L'ESPACE URBAIN
- 20 QUAND L'EAU AGRÉMENTAIT LES DIMANCHES
- 22 COMMENT MULHOUSE VOIT VERT

Mulhouse a de tout temps entretenu un lien privilégié avec la nature.

D'ailleurs, selon la légende, l'eau n'est-elle pas à l'origine de la naissance de la ville ?

Si Mulhouse a parfois souffert d'une surabondance d'eau, elle en a aussi fortement tiré parti, celle-ci ayant fortement concouru à son développement industriel.

Les canaux qui entouraient la ville et participaient de sa protection ont peu à peu été recouverts, mais l'eau est encore bien visible aujourd'hui dans l'environnement urbain, tout comme la nature de manière générale.

Celle-ci n'a jamais disparu de la ville industrielle, la bourgeoisie devenue au 19^e siècle classe dominante ayant, entre autres, marqué son pouvoir dans la réalisation de jardins, tant dans la sphère privée que publique.

Aujourd'hui la place de l'eau et de la nature dans la ville tend à être revalorisée. Dans les années qui viennent, les aménagements qui seront entrepris permettront un meilleur accès aux berges des divers cours d'eau. De même, une requalification des cheminements et une renaturation de nombreux espaces assureront une continuité verte.



1



2



3

1. Le jardin des senteurs - Un petit « canal » a été recréé dans ce jardin aménagé en 1989, clin d'œil à celui qui coulait autrefois devant la muraille
©Ville de Mulhouse

2. Le Traenkbach dans la rue de la Tour du Diable en 1899
Musée Historique de Mulhouse

3. La villa d'André Koechlin dans son parc au Rebberg. Aquarelle - A. Engel, vers 1910
Musée des Beaux-Arts de Mulhouse

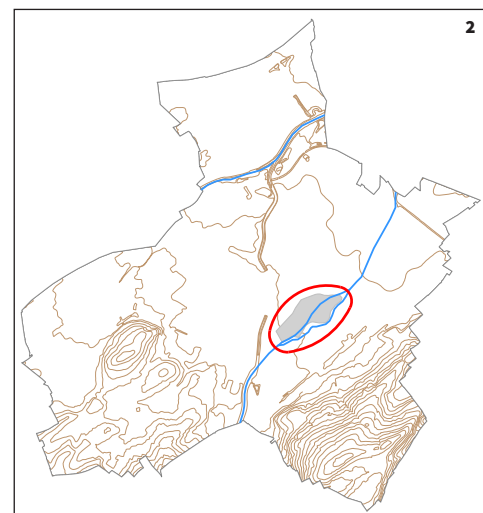
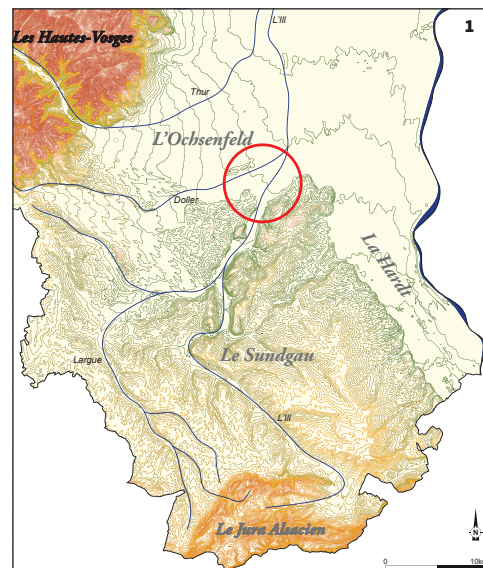
AUX ORIGINES DE MULHOUSE, ÉTAIT L'EAU...



Situé à la confluence de l'Ill - venant des montagnes du Jura - et de la Doller - coulant des Vosges - le territoire mulhousien est à l'origine un lieu de passage, un carrefour entre Vosges et Forêt Noire, ouvrant la route de la Bourgogne vers la vallée du Rhône, mais une zone peu propice à l'implantation humaine car très marécageuse.

De fait, l'occupation permanente est assez tardive sur le site actuel de la ville. Au terme de fouilles archéologiques menées en 1991 sur la place de la Réunion, celle-ci ne remonterait en effet qu'au 9^e siècle. Celles réalisées en 2015 à l'école Cour de Lorraine ont mis en évidence une présence humaine plus ancienne (aux alentours du 4^e siècle) mais ne permettent pas de conclure à un habitat permanent.

Et selon une belle légende, c'est l'eau qui serait indirectement à l'origine de la naissance de Mulhouse : la fille d'un meunier aurait ainsi recueilli un guerrier blessé à proximité du moulin de son père, ils se seraient mariés et auraient eu beaucoup d'enfants, les premiers Mulhousiens... Et ce moulin se serait situé au



1. Le site de Mulhouse dans son cadre naturel primitif
Antea

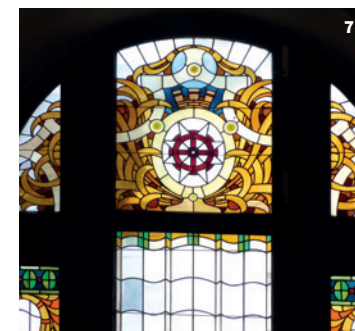
2. Situation géomorphologique de Mulhouse avant la gestion des eaux de l'Ill
SIG Ville de Mulhouse

3. La légende de Mulhouse - Huile sur toile - P. Becker, 1897
Musée Historique de Mulhouse

bord de l'Augustinerbächlein, ruisseau qui coulait autrefois à l'emplacement de l'actuelle place de la Concorde.

De cette légende découle le nom de la ville : elle s'appelle Mülhausen, c'est-à-dire « les maisons du moulin » jusqu'en 1848.

Ce lien profond avec l'eau se retrouve dans le choix fait par la petite cité pour ses armoiries : une roue à aubes, roue, qui aujourd'hui encore, demeure le symbole de Mulhouse et que l'on retrouve un peu partout à travers la ville...



Les armoiries de Mulhouse dans l'espace urbain :
© Ville de Mulhouse

4. Entre les pattes des lions sur l'hôtel de ville

5. Sur le fronton du théâtre

6. Sur le bouclier du hallebardier de la place de la Réunion

7. Sur une verrière de la Maison During

8. Place de la Paix

9. Élément sculpté sur une banque de la rue de la Sinne

UNE EAU DOMESTIQUÉE AUX MULTIPLES USAGES

Dès lors que l'homme a su tirer parti de l'eau - en utilisant sa force hydraulique - pour assurer sa subsistance, il l'a recherchée et s'est fixé à proximité.

Un moulin à grains s'installe - attesté en 1236, mais qui est bien antérieur - sur le bras sud de l'Ill. D'autres moulins s'implanteront ensuite sur les fossés extérieurs.

Le moulin de la légende a peut-être existé vers l'actuelle place de la Concorde, mais il n'en demeure aucune trace écrite.

L'eau est également nourricière en fournissant des poissons, tels carpes et brochets, grâce à l'aménagement de plusieurs viviers.

Elle permet ensuite le développement d'une activité artisanale (tanneurs, bouchers, boulangers...) notamment grâce aux deux ruisseaux traversant la ville, l'Augustinerbächlein et le Niklausenbächlein.

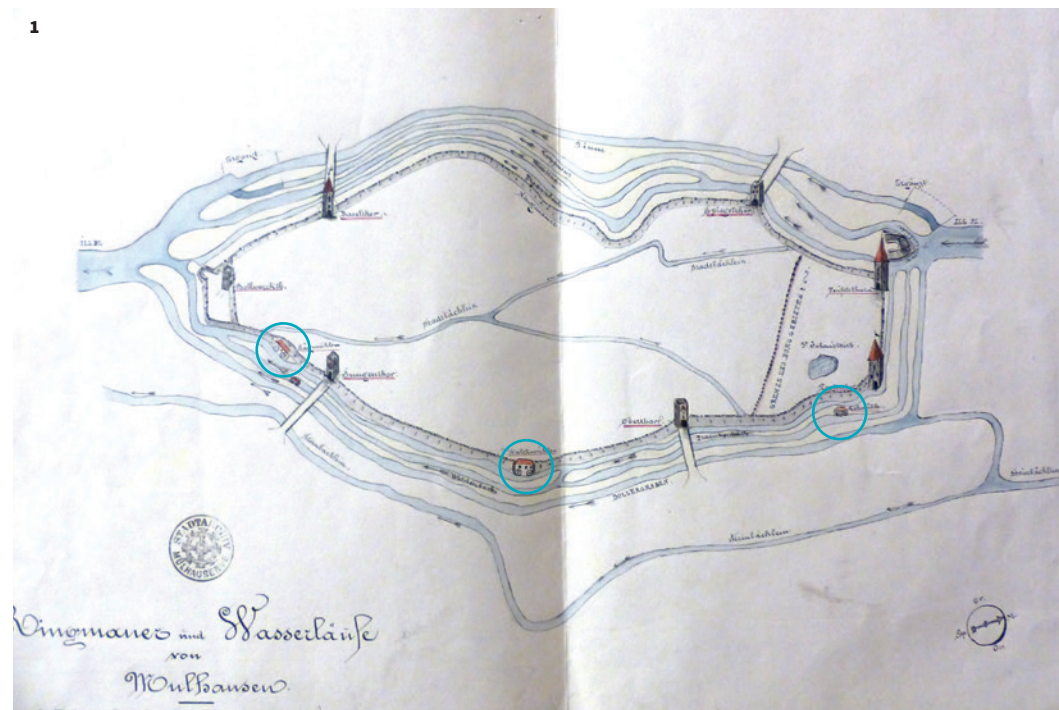
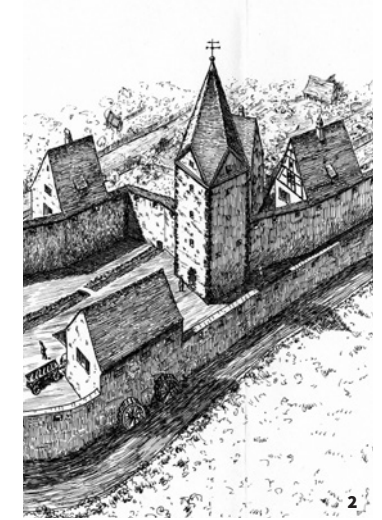
Ceux-ci servent également à lutter contre les incendies... et malgré les arrêts répétés du Conseil, ils sont utilisés comme dépotoirs, chacun y déversant son lot d'immondices.

Extra muros, l'eau s'est faite protectrice dans le premier quart du 13^e siècle : elle est ainsi venue renforcer la muraille édifiée à partir de 1222.

Le système défensif est complété au début du 15^e siècle grâce au creusement de nouveaux

canaux par déviation du cours de l'Ill, trois au nord et quatre au sud protègent alors la ville : Traenkbach méridional (I), Mittelbach, Karpfenbach et Sinne au sud, Traenkbach II, Walkenbach et Dollergraben au nord.

Un peu plus loin, plus au nord, au-delà de l'enceinte médiévale, coule le Steinbächlein, une dérivation de la Doller à l'histoire incertaine. Peut-être creusé au Moyen Âge, arrivant à Mulhouse par le quartier dornachois de la Mer Rouge, il permet de faire tourner des moulins et d'irriguer les champs, avant de jouer un rôle de premier plan dans le destin de la ville...



1. Plan des canaux - plan exécuté d'après le plan Mérian de la fin du 16^e siècle - on y repère plusieurs moulins (entourés)
Archives Municipales de Mulhouse

2. Dessin d'une partie de l'enceinte avec représentation d'un moulin au premier plan - A. Fleck
Bibliothèque Municipale de Mulhouse

3. Vue de Mulhouse derrière ses canaux - gravure, 17^e siècle
Musée Historique de Mulhouse

4. Dessin représentant le système de défense de la ville vers 1600 - A. Fleck
Bibliothèque Municipale de Mulhouse

5. Plan de 1797 - Commencant à être utilisé, le Steinbächlein, qui coule au nord de la ville, apparaît pour la 1^{ère} fois sur ce plan
Musée Historique de Mulhouse



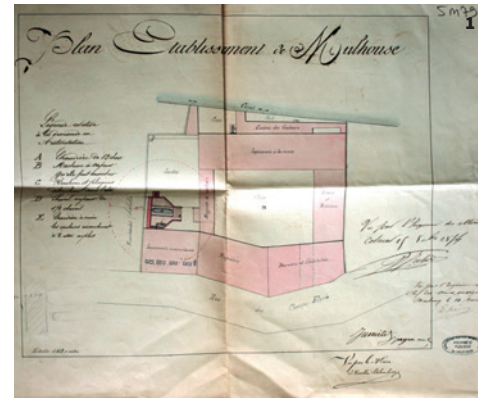
L'EAU, FACTEUR DE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL

À partir de 1746, l'eau acquiert une nouvelle utilité... quand, rue de la Loi, est fondée la première manufacture d'impression sur étoffes.

L'eau tient une place importante, en effet, aux différentes étapes du processus d'impression des tissus et la complémentarité des eaux de Mulhouse n'est pas étrangère à la réussite de ce nouveau secteur d'activité.

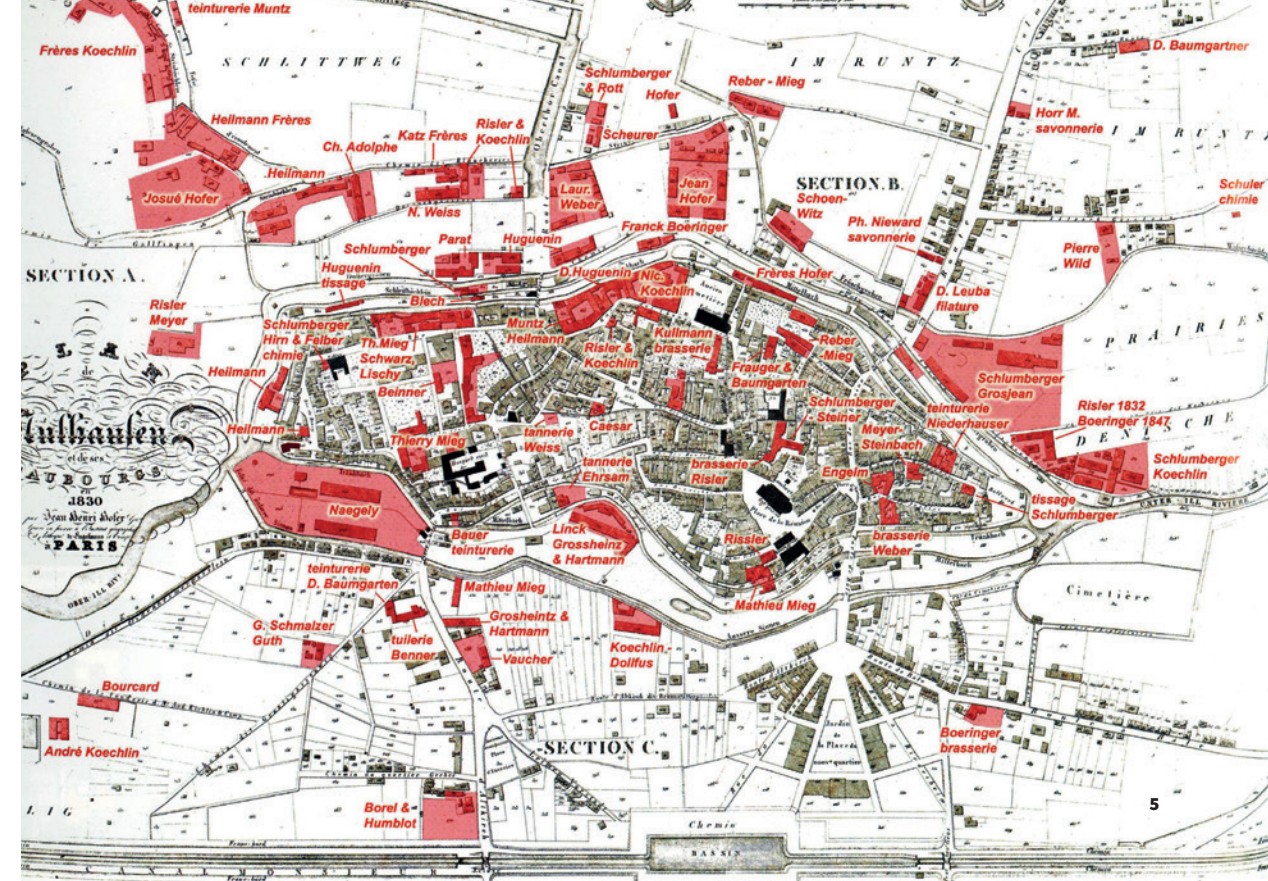
Le lavage et le blanchiment des toiles nécessitent une eau pure, qui est fournie par la Doller et le Steinbächlein, tandis que l'eau calcaire de l'Ill est idéale pour une bonne fixation des teintures.

C'est ainsi que les manufactures s'établissent à proximité des cours d'eau. La première d'entre elles installe ses tables d'impression à la planche près de l'Augustinerbächlein. Ses propriétaires acquièrent aussi blanchisserie et champs pour y étendre leurs toiles au-delà de la muraille, au bord du Steinbächlein.



Tout près de la rue de la Loi, la rue des Franciscains devient à partir du dernier quart du 18^e siècle une rue vouée à l'impression des indiennes, ces tissus de coton léger aux motifs inspirés des tissus orientaux : les manufactures s'y succèdent, tel l'établissement Heilmann ou celui de Jean-Henri Dollfus à la Cour de Lorraine, qui profitent du Traenkbach qui coule à l'arrière des bâtiments.

Certaines fabriques à la recherche d'espace franchissent les murs de la ville dès le début du 19^e siècle : il en va ainsi de la manufacture Hofer, qui, afin de bénéficier de deux qualités d'eau complémentaires, s'implante entre Dollergraben (actuel boulevard Kennedy) et Steinbächlein.



Les rives de ce dernier, de la Mer Rouge à la Dentsche (qui se situait à l'emplacement du centre commercial Porte Jeune), sont dès lors progressivement investies par des usines, qui, avec la mécanisation, trouvent également une source d'énergie pour leurs machines. DMC, qui se crée en 1800, est au nombre de celles-ci.

1. La manufacture Heilmann - plan de 1855 qui met en évidence l'accès au canal
Archives Départementales du Haut-Rhin
2. La manufacture Hofer - Lithographie de J. Mieg, 1825
Musée Historique de Mulhouse
3. Détail du plan de 1844 montrant l'implantation de la manufacture Hofer entre les 2 cours d'eau
4. La manufacture de La Cour de Lorraine - Lithographie de J. Mieg, vers 1822
Musée Historique de Mulhouse
5. Plan des implantations industrielles dans les années 1830 - Celui-ci met en évidence la succession des usines le long du Steinbächlein au nord de la ville - P. Fluck
6. DMC - Lithographie de R. Huber
Cette représentation montre l'implantation des établissements DMC au bord du canal du Steinbächlein
Musée Historique de Mulhouse



L'EAU, INDISPENSABLE AU DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL

Pour prospérer, l'industrie a besoin de bonnes infrastructures de transports.

Mulhouse bénéficie en la matière d'une mesure nationale visant à doter la France d'un réseau de voies d'eau : l'aménagement du canal du Rhône au Rhin.

Les travaux débutent en 1810 pour sa portion mulhousienne mais le canal n'est mis en service qu'une vingtaine d'années plus tard.

Il permettra entre autres l'acheminement du charbon indispensable à l'alimentation des machines à vapeur, du coton et des produits nécessaires aux teintures comme les tannins (noix de galle, sumac...) ou les matières colorantes (garance, bois de campêche, gaude, quercitron...).

Le bassin de déchargement creusé entre 1810 et 1812 imprime rapidement - avec la construction d'entrepôts, d'établissements de négoce et de la douane - une tonalité industrielle et commerciale à ce secteur, qui s'affirmera encore avec l'implantation de la gare en 1842.

Plus globalement, le canal et son bassin détermineront le développement de cette partie sud de la ville, avec en particulier, la construction du Nouveau Quartier en 1826.



Face aux besoins croissants de l'industrie mulhousienne, le bassin est agrandi dès 1837.

Demeurant insuffisant, il est abandonné au profit d'un nouveau port créé à l'est de la ville. Ce « Nouveau Bassin », creusé à partir de 1870 et définitivement achevé en 1876, devient le nouveau cœur économique de la ville.



A proximité s'installent de nouvelles usines - filatures de laine peignées notamment - à l'instar de l'usine Laedrich (à l'emplacement de la Filature, Scène nationale).

Relié au canal du Rhône au Rhin par le canal de jonction, ce bassin

de 950 m de longueur est utilisé jusqu'au cœur des années 1960, moment où le port de l'Île Napoléon prend le relai.

Ses rives constituent désormais un agréable lieu de promenade.



1. L'ancien bassin côté sud - Lithographie de J. Pedraglio, années 1830
Musée Historique de Mulhouse

2. L'ancien bassin côté nord avec perspective sur le Nouveau Quartier - dessin de Taylor
Archives Municipales de Mulhouse

3. Le Nouveau Quartier - lithographie de J. Pattegay, 1ère moitié du 19e siècle
Musée Historique de Mulhouse

4. Le Nouveau Bassin vers 1890 - photographie Didisheim
Archives Municipales de Mulhouse

5 & 6. Le Nouveau Bassin est devenu un agréable lieu de promenade qui intègre un parc à sculptures
©Ville de Mulhouse

OU COMMENT L'EAU DOMPTÉE FAVORISE L'URBANISATION...

Si l'eau a été un atout pour l'industrie mulhousienne, sa surabondance est longtemps restée un sujet d'inquiétude pour ses habitants. Fonte des neiges, orages et fortes pluies ont de tout temps provoqué des crues de l'Ill et de la Doller... au point qu'un chroniqueur a imaginé que Charles le Téméraire qui, en 1474, projetait d'attaquer la ville, y avait renoncé en raison d'une brusque montée des eaux !

De spectaculaires inondations, bien réelles celles-là, ont émaillé l'histoire de Mulhouse. Au 18^e siècle, quatre d'entre elles sont particulièrement violentes et notamment celle de 1790.

Certaines crues du siècle suivant marquent les esprits, en particulier celle de 1831 : la ville reste inondée 12 heures durant, avec les arbres du square de la Bourse baignant dans plus d'un mètre d'eau et la belle façade de l'hôtel de ville dans plus de 60 centimètres...

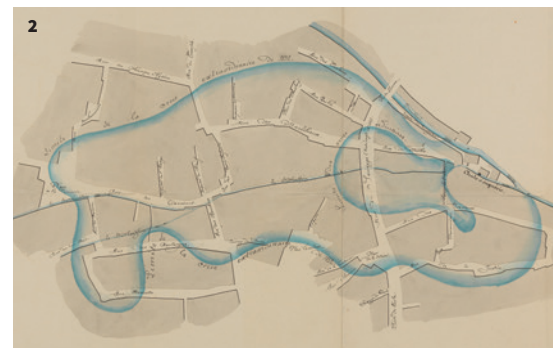
Le mur d'enceinte ayant été démoli une vingtaine d'années plus tôt, rien ne fait plus obstacle à l'entrée des eaux dans le cœur de la ville.

Le règlement du problème des inondations devient prégnant.

De nombreux terrains sont inconstructibles, alors même que le développement industriel provoque un afflux d'ouvriers qu'il faut loger.

C'est ainsi que la municipalité décide le creusement d'un canal de décharge des eaux de l'Ill dans la Doller.

Achevés en 1849, ces travaux permettent la construction, au nord de la ville, de la cité



ouvrière. Avec ses 1 243 maisons sorties de terre entre 1853 et 1897, il s'agit de la plus grande opération d'urbanisme du 19^e siècle mulhousien.

D'autres inondations mémorables - en 1852 et 1860 - conduisent à un élargissement et à un approfondissement du canal.

Entre 1905 à 1908, celui-ci est couvert sur une petite portion, ce qui permet, outre de remédier au problème des odeurs nauséabondes dues aux déchets industriels, l'édification d'une halle de marché.



1. L'inondation du 20 décembre 1790 à la Porte Haute - aquarelle d'A. Gluck
Musée Historique de Mulhouse

2. Plan présentant la nappe d'eau ayant envahi le cœur de la ville lors de l'inondation de 1852
Archives Départementales du Haut-Rhin

3. Le canal de décharge à sec à la fin du 19^e siècle
Archives Municipales de Mulhouse

4. Le canal de décharge et la cité ouvrière en 1901
Archives Municipales de Mulhouse

5. Les travaux de couverture du canal de décharge en 1906
Archives Municipales de Mulhouse

6. La halle du marché construite en 1908
Musée Historique de Mulhouse



UNE EAU PROGRESSIVEMENT MOINS VISIBLE DANS L'ESPACE URBAIN

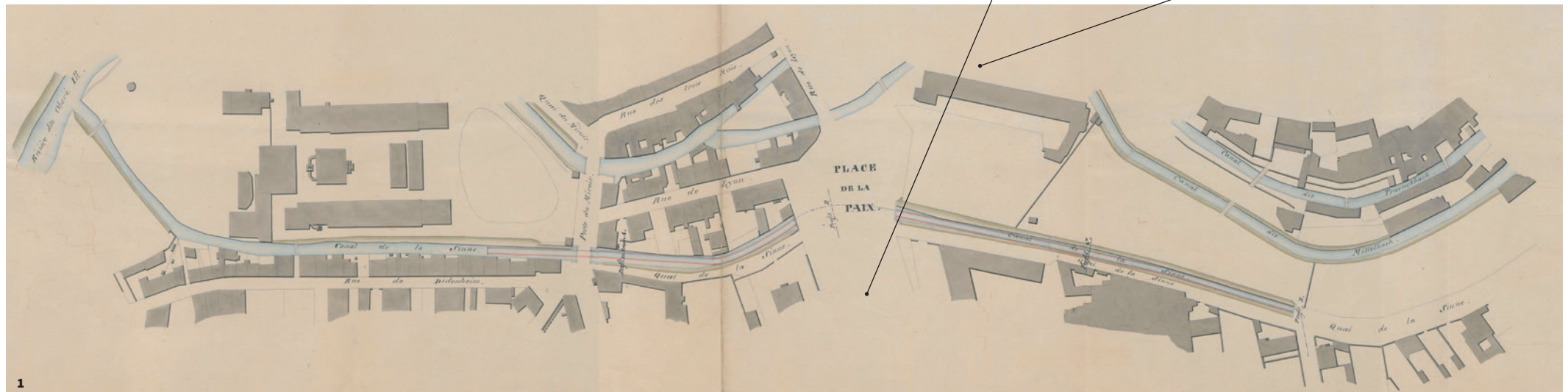
Dès le début du 19^e siècle, Mulhouse commence à étouffer dans son enceinte médiévale. Le rempart, qui n'a plus aucune utilité défensive, est démoli à partir de 1809.

Pour autant, la ville reste enserrée dans son réseau de canaux. Les communications sont difficiles, même si l'on remplace les fragiles ponts de bois facilement emportés par les inondations par des ponts de pierre et si l'on en construit de nouveaux.

Comment traverser la ville d'est en ouest, quand l'actuelle rue de la Sinne n'est qu'un sentier de trois mètres de large ?

Mulhouse bruisse d'animation, est en pleine transformation et certains habitants commencent à voir les canaux comme une gêne. C'est le cas du propriétaire de l'hôtel de Paris qui se construit en 1840 au coin du quai de la Sinne et de l'actuelle rue du Sauvage et qui demande l'autorisation de vouter le canal le long de son établissement.

Le voutage de la Sinne permet l'aménagement de la place de la Paix



**1. Plan d'une portion de la Sinne en 1867
entre les 2 cours d'eau**
Archives Municipales de Mulhouse

Le mouvement s'amorce et peu à peu les canaux disparaîtront, comblés ou voutés selon le cas, soit sur initiative privée, soit sur décision de la municipalité.

Cela permettra de créer des voies de circulation et de structurer de nouveaux quartiers. Il en va ainsi de la Sinne - dont les travaux de voutage s'échelonnent jusque vers la fin des années 1860 - qui se transforme en une large artère reliant la porte de Bâle à la porte du Miroir

et qui voit s'aménager la place de la Paix avec une communication aisée entre l'église Saint-Etienne consacrée en 1860 et la halle du marché achevée en 1865.

Le Mittelbach s'efface à son tour à partir de 1865 et fait, entre autres, place au passage du Théâtre et à l'élégant passage Couvert tout de fer et de verre vêtu, dans lequel se succèdent les boutiques de tous types.



2. L'église Saint-Etienne
Archives Municipales de Mulhouse

3. La halle du marché
Archives Municipales de Mulhouse

En 1867, le conseil municipal décide le voûtage du canal le plus septentrional, le Dollergraben, entre la Porte Jeune et la Porte Haute. La rue conserve jusqu'en 1966 le souvenir de son passé : c'est seulement à cette date que son nom « quai du Fossé » se transforme en « avenue du Président Kennedy ».

Un petit peu plus au nord, le Steinbächlein commence aussi à disparaître du paysage dès 1866.

Le comblement du Traenkbach entre les dernières années du 19^e siècle et les premières du 20^e siècle achève le processus.

Outre l'amélioration des circulations et de nouvelles perspectives d'urbanisation, le comblement des canaux est également dicté par des préoccupations en matière d'hygiène. L'accroissement rapide de la population - qui a plus que décuplé entre le rattachement de Mulhouse à la France en 1798 et l'Annexion en 1871 - ainsi que le développement fulgurant de l'industrie conjuguent leurs effets pour rendre les canaux insalubres.

Le Traenkbach vu de la rue de l'Arsenal



En l'absence de tout à l'égout - le système ne commence à s'organiser qu'à l'extrême fin du 19^e siècle - c'est le « tout au canal » qui prévaut. S'y retrouvent les déchets industriels, les eaux usées, les déjections humaines...

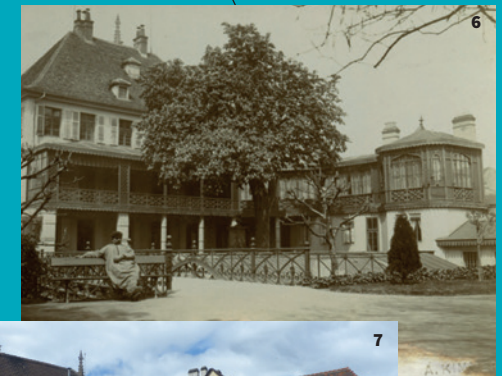
Le respect des arrêtés municipaux qui, notamment à partir du milieu du 19^e siècle, interdisent tout déversement dans les canaux est très relative.

Les habitants se plaignent régulièrement des odeurs nauséabondes qui en émanent, tout particulièrement en période de basses eaux et de chaleur et demandent que ceux-ci soient recouverts.

En 1905, c'est chose faite !

Le tracé courbe de certaines rues témoigne, aujourd'hui encore, de l'existence passée de l'eau en plein cœur de la ville.

Le Traenkbach entre la rue des Fleurs et la rue Guillaume Tell



1. Le canal à la fin du 19^e siècle

2. Une cordonnerie s'est installée à l'emplacement de l'ancien canal
©Ville de Mulhouse

3. Plan de 1904
Archives Municipales de Mulhouse

4. Le canal en 1899
Musée Historique de Mulhouse

5. La rue Alfred Engel a pris la place du canal
©Ville de Mulhouse

6. La villa Steinbach en 1899
Musée Historique de Mulhouse

7. L'ancienne maison d'industriels est devenue le Musée des Beaux-Arts
Musée Historique de Mulhouse

La couverture d'une portion du Mittelbach donne lieu à l'aménagement d'un passage couvert



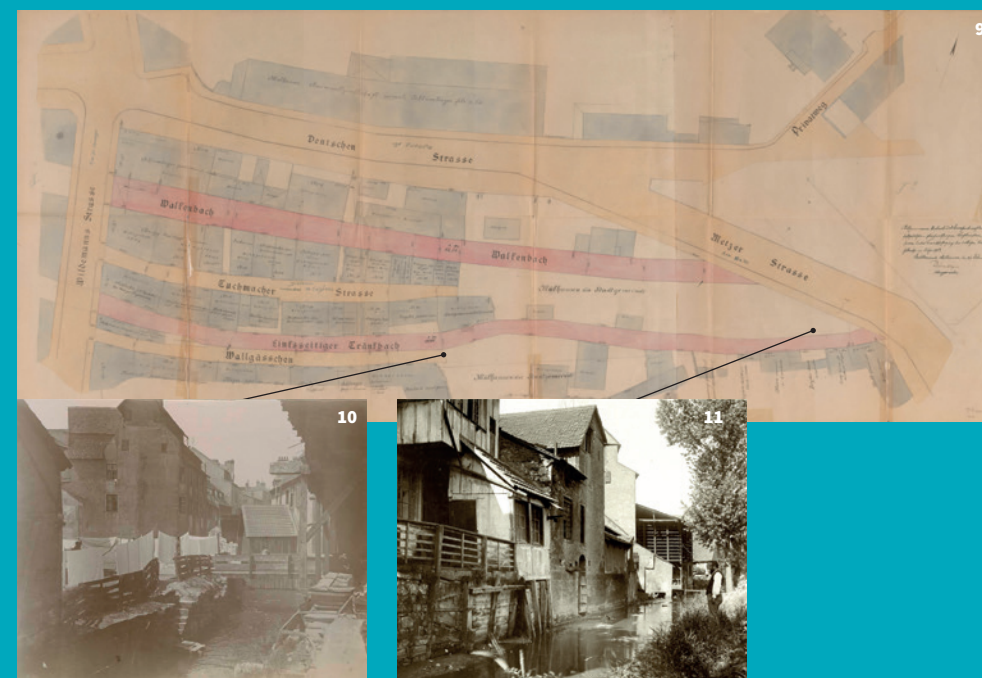
Le Walkenbach recouvert est devenu une voie de communication entre la rue de Lorraine et la rue du Couvent



La modification du paysage urbain suite à la disparition du Traenkbach à l'arrière de l'hôtel de ville



Images d'un quartier à jamais disparu



1. Plan pour la couverture du Mittelbach, 1868
Archives Municipales de Mulhouse

2. Passage Couvert en 2019
©Ville de Mulhouse

3. Plan de 1904
Archives Municipales de Mulhouse

4. Le Traenkbach derrière l'hôtel de ville en 1898
Musée historique de Mulhouse

5. La rue des Cordeliers qui a pris sa place
©Ville de Mulhouse

6. Plan de 1904
Archives Municipales de Mulhouse

7. Le canal en 1898
Musée Historique de Mulhouse

8. La voie d'accès à un parking et à la rue du Couvent qui a pris la place du canal
©Ville de Mulhouse

9. Plan de 1903
Archives Municipales de Mulhouse

10 & 11. Les impasses du rempart (Wallgässchen) et des Drapiers (Tuchmacher Strasse) qui partaient de la rue du Sauvage (Wildemanns Strasse) ont disparu.
Archives Municipales de Mulhouse

QUAND L'EAU AGRÉMENTAIT LES DIMANCHES



Les activités qu'offrent les cours d'eau occupent une place de choix dans les loisirs des Mulhousiens.

Petits et grands s'adonnent de façon intensive à la pêche à la ligne : en témoignent les cinq magasins de vente d'articles de pêche qui existent à Mulhouse à la fin du 19^e siècle.

Bien avant l'ouverture de la piscine de la rue Pierre et Marie Curie en 1925, plusieurs bains en plein air voient le jour.

C'est ainsi qu'en 1876, Fritz Kretz crée les bains du Rhin - ses eaux proviennent du Rhin à la faveur du canal du Rhône au Rhin, d'où leur dénomination - à l'extrémité nord du Nouveau Bassin.

Les bains, qui comprennent deux bassins de natations, un pour les hommes et un pour les femmes, mais aussi un restaurant et une aire de jeux pour les enfants, rencontrent un vif succès : 20 à 30 000 personnes s'y pressent chaque année.

D'autres bains sont ensuite aménagés le long de l'Ill. Au début du 20^e siècle, ce ne sont pas moins de trois bains qui se succèdent le long de l'Ill, de celui se situant au-delà du pont de Brunstatt, à celui proche de la SACM. Un quatrième bain est installé par l'armée allemande à destination des régiments en garnison à Mulhouse.

Les derniers établissements fermeront en 1963 avec l'ouverture de la piscine de l'Illberg.

Après la perte de sa fonction de port industriel, l'Ancien bassin, en partie comblé pour permettre la création d'un square, acquiert une vocation de loisirs.

On y organise des joutes nautiques ou l'on embarque sur de petits canots ; L'hiver, on y pratique le patinage.

Depuis lors, ce bassin constitue une belle entrée de ville pour les voyageurs arrivant à Mulhouse en train.



1. Partie de pêche sur le canal du Rhône au Rhin - carte postale, début 20^e siècle
Archives Municipales de Mulhouse

2. Joute nautique sur le canal du Rhône au Rhin au début du 20^e siècle
Musée Historique de Mulhouse

3. Patinage sur l'Ancien Bassin au début du 20^e siècle
Archives Municipales de Mulhouse

4. Les Bains du Rhin (●) et de l'Ill (●) sur un plan de 1911
Archives Municipales de Mulhouse

5. Les Bains du Rhin et tous ses équipements - carte postale, début 20^e siècle
Archives Municipales de Mulhouse

6. Les Bains de l'Ill en 1898
Archives Municipales de Mulhouse

7. L'Ancien Bassin devenu port de plaisance
©Ville de Mulhouse

COMMENT MULHOUSE VOIT VENT

La nature, pleine de ressources, est très présente dans la Mulhouse médiévale et moderne : la forêt du Tannenwald fournit le bois de construction, de chauffage ou celui nécessaire aux activités artisanales, la colline du Rebberg couverte de vignes produit un vin essentiel à l'économie mulhousienne, les champs, tout comme les jardins vergers et potagers de la ville intra-muros nourrissent la population.

L'INDUSTRIALISATION NE FAIT PAS DISPARAÎTRE LA NATURE.

Les jardins de Mulhouse, tels que nous les connaissons aujourd'hui, ont même très souvent une histoire qui lui est intimement liée.

LES JARDINS D'INDUSTRIELS

La réalisation de jardins constitue en effet pour les industriels une marque de pouvoir et de réussite, le reflet de leur goût du beau. Lorsqu'à partir de 1826, les capitaines d'industrie construisent le Nouveau Quartier en périphérie du cœur historique, le jardin (qui deviendra le square de la Bourse) fait partie intégrante du projet.

Dans les années qui suivent, les industriels édifient de grandes villas agrémentées de magnifiques jardins, tout particulièrement dans le quartier de l'actuelle avenue Clémenceau et de la porte du Miroir, avant d'investir le Rebberg dans les années 1880.

Les architectes matérialisent leurs ambitions dans l'édification de somptueuses villas, procèdent au tracé des parcs qui les entourent et dessinent les pavillons de jardin qui ménagent très souvent de superbes vues sur la ville.



Dans ces parcs agrémentés de pièces d'eau sont plantés des arbres aux essences exotiques alors très prisées des industriels du 19e siècle qui se passionnent pour la botanique : pins noirs d'Autriche, catalpas, sophoras japonica, magnolias, cèdres d'Asie et du Liban, ginkgos...

Les serres font partie intégrante des jardins de cette époque car elles permettent de constituer des collections de plantes exotiques.



1. Le Nouveau Quartier et son jardin privatif - lithographie, 19e siècle
Musée Historique de Mulhouse
2. Les serres de la Villa Steinbach, actuel musée des Beaux-arts à la fin du 19e siècle
Archives Municipales de Mulhouse
3. La Maison Mantz et son parc
©Ville de Mulhouse
4. L'entrée de l'Ermitage au Rebberg et de son fabuleux parc
©Ville de Mulhouse

5. Plan dit de Berne, fin du 16e siècle - Arbres et potagers sont bien présents dans la ville, notamment dans la ville haute, la partie ouest de la ville dans laquelle étaient implantés couvents, abbayes et hôtels particuliers
Musée Historique de Mulhouse
6. Plan de 1844 - On peut y observer la place occupée à cette époque encore par les jardins, les prés et vergers
Bibliothèque Municipale de Mulhouse

COMMENT MULHOUSE VOIT VENT

LES JARDINS D'USINES

Les industriels, qui bénéficient d'un cadre de vie agréable, montrent également une volonté certaine d'embellir leurs usines et d'en offrir une belle image.

C'est ainsi par exemple que des jardins viennent agrémenter les usines DMC, celle de Jean Hofer ou de Charles Naegly près de la porte du Miroir et d'autres encore.

Le réfectoire de DMC, construit dans un espace arboré, témoigne par ailleurs de la volonté des industriels paternalistes d'offrir un environnement de qualité à leurs ouvriers.



DES JARDINS PHILANTHROPIQUES

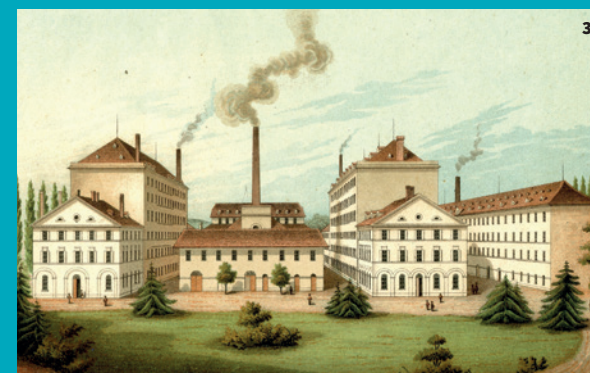
Ce côté philanthropique s'exprime dans d'autres réalisations, dont la plus emblématique est certainement celle du parc zoologique et botanique créé en 1868 au Rebberg à l'initiative de la Société Industrielle de Mulhouse (organisation qui regroupe la bourgeoisie industrielle).

S'inscrivant dans une démarche hygiéniste et éducative, ce « jardin du peuple » est, outre sa vocation zoologique et botanique, un lieu de pratique sportive.

Le but de cet ensemble paysager romantique est à l'origine de présenter des animaux et des végétaux aux essences à la fois locales et exotiques dans un cadre agréable, d'être « un lieu de récréation et de repos pour toutes les classes de la population », la classe ouvrière devant « y trouver, le dimanche, une distraction honnête et instructive, les écoliers, les employés, les mères avec leurs enfants, un passe-temps et un lieu de promenade pour les heures de loisirs » selon les propos de l'industriel Charles Thierry-Mieg.

C'est le même esprit qui préside à l'aménagement, en 1901, dans ce même quartier du Rebberg, du Jardin d'hygiène naturelle par la société du même nom.

Celle-ci est en partie financée par des industriels dans le but de procurer une activité à la population ouvrière, de lui permettre d'être au grand air et au soleil.



1. Le réfectoire de DMC et son étang
©Ville de Mulhouse

2. L'entrée de l'usine Dollfus, Mieg & Cie avec son jardin - Lithographie de R. Huber, 1822
Musée Historique de Mulhouse

3. Le jardin de la filature Naegly à la Porte du Miroir - lithographie de Pedraglio, 1855
Musée Historique de Mulhouse

4. L'entrée inférieure du parc zoologique et botanique - carte postale, vers 1895
Archives Municipales de Mulhouse

5. Le parc zoologique et botanique - le jardin des rhododendrons Classé « jardin remarquable » depuis 2005, le parc zoologique et botanique comprend aujourd'hui 3 500 espèces et variétés de plantes
©Ville de Mulhouse

6. L'une des 68 parcelles en location du jardin d'hygiène naturelle qui s'étend sur 1,5 hectare (41 ares à l'origine)
©Ville de Mulhouse

COMMENT MULHOUSE VOIT VENT



DES JARDINS POUR LES OUVRIERS

L'idéal paternaliste des patrons mulhousiens va bien au-delà des réalisations publiques.

Les industriels sont en effet à l'origine de la construction de logements pour sédentariser leurs ouvriers.

La cité ouvrière constitue la réalisation la plus marquante.

Les maisons en accession à la propriété - une véritable innovation pour l'époque - qui la composent comportent toutes un jardin privatif à vocation vivrière et d'agrément.

Le programme de construction prévoit également la plantation, sur chaque parcelle, d'un tilleul auquel sont attribuées des vertus sanitaires.

Si les tilleuls ont tous disparu, la Cité égrène, de nos jours encore, son chapelet de petits jardins.



DES JARDINS PUBLICS ET DES LIEUX DE PROMENADE

En 1890, sans lien direct avec l'industrialisation, si ce n'est comme conséquence du développement urbain qu'elle engendre, est créé le premier parc public de la ville, le parc Salvator.

Celui-ci est aménagé à l'emplacement du cimetière rattrapé par l'urbanisation et transféré au nord-est de la ville quelques années plus tôt.

Par ailleurs, d'anciens jardins d'industriels deviennent publics par la suite : le parc Steinbach en 1894, le square de la Bourse en 1925, ou encore le parc Jaquet en 1993.

Puis, conséquence de la désindustrialisation, des jardins publics seront créés sur des friches industrielles, comme le parc Gluck en 1980, le square Neppert en 1985, ou le parc de la Cotonnière en 2003.

D'autres espaces sont aménagés en lieux de promenade, comme la zone de l'Illberg, où une promenade agrémentée de saules, peupliers, érables et aulnes a été créée le long de l'Ill, non loin de la ZUP des Coteaux, d'ailleurs considérée comme l'une des plus vertes de France.

L'histoire « verte » de Mulhouse est toujours en marche et se renforcera dans les années à venir.



1. La cité ouvrière - les jardins d'une superficie d'environ 120 m² sont bien visibles sur cette photographie de 1901 prise de l'église Saint-Joseph. Aujourd'hui encore, les maisons de la Cité comportent un petit jardin
Archives Municipales de Mulhouse

2. La Cité actuellement
©Ville de Mulhouse

3. Le parc Salvator - carte postale, début du 20^e siècle
Musée Historique de Mulhouse

4. Le parc Salvator de nos jours - C'est le parc du centre-ville qui possède la plus grande variété d'essences d'arbres dont beaucoup sont exotiques (sophora du Japon, séquoia géant...)
©Ville de Mulhouse

5. Le parc Jaquet - ce parc sans doute aménagé au moment de la construction de la villa (aux alentours de 1850) renferme des essences d'arbres en vogue au 19^e siècle (ginkgo, hêtre pourpre...)
©Ville de Mulhouse

6. La promenade le long de l'Ill
©Ville de Mulhouse

7. La ZUP des Coteaux - Aménagé par Marcel Lods, ce quartier comporte une grande variété d'arbres (pins, peupliers, érables, tilleuls...)
©Ville de Mulhouse

« LE VÉRITABLE VOYAGE DE DÉCOUVERTE NE CONSISTE PAS À CHERCHER DE NOUVEAUX PAYSAGES, MAIS À AVOIR DE NOUVEAUX YEUX. »

Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, 1918

Laissez-vous conter Mulhouse, Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Mulhouse et vous donne les clefs de lecture pour en comprendre l'histoire, l'architecture, les paysages et plus généralement comment les hommes ont construit leur cadre de vie. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Si vous êtes en groupe, Mulhouse vous propose des visites toute l'année sur réservations.

La Mission Ville d'art et d'histoire,

coordonne et met en œuvre les initiatives de Mulhouse, Ville d'art et d'histoire. Elle propose toute l'année des animations pour la population locale, les scolaires et pour les touristes. Elle se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements, réservations

Ville de Mulhouse
Mission Ville d'art et d'histoire
5, place Lambert
03 69 77 76 61
03 89 77 67 89
www.mulhouse.fr
maisondupatrimoine@mulhouse-alsace.fr

Mulhouse appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Sélestat et Strasbourg bénéficient du label Ville d'art et d'histoire. Le Pays de Guebwiller et le Pays du Val d'Argent bénéficient du label Pays d'art et d'histoire.



2019

Textes :
Caroline Delaine

Réalisation :
Media Création